

Une approche du concept de communauté de pratique dans le champ éducatif

(commande du Centre Ressources Illettrisme - Région PACA, France, en attente de publication)

Nathalie Deschyver
Tecfa, Université de Genève

Janvier 2006

Ce concept apparu dans les années 1990 en gestion organisationnelle, s'impose depuis quelques années dans le champ éducatif, témoin de modification de temps, de lieu et de relations qui s'installent entre les acteurs du savoir. Il apparaît dans la mouvance des nouvelles théories de l'apprentissage qui mettent l'accent sur l'apprentissage situé et la collaboration entre étudiants, enseignants et institutions. Il est par ailleurs enrichi par les possibilités techniques liées à l'évolution des outils et des réseaux informatiques favorisant la communication et la collaboration entre un groupe de personnes. On le voit, ce concept est au centre de plusieurs disciplines touchant à l'informatique, à la gestion organisationnelle et à l'éducation.

Tentons de voir quels en sont les apports dans le champ éducatif, quelles sont les dimensions qui permettent de définir une communauté et quelles en sont les conditions d'émergence et de développement¹.

Quels apports dans le champ éducatif ?

Les groupes d'enseignants ou de formateurs se regroupant pour partager des pratiques, travailler sur des questions pédagogiques, ce n'est pas nouveau. Jusqu'il y quelques années, on parlait plutôt de réseau de compétences, le réseau désignant à la fois le caractère social et l'outil de communication utilisé. Ce concept de réseau s'est enrichi de celui de communauté de pratique qui draine des théories très diverses. Ce qui est intéressant dans ces théories est qu'elles postulent le fait que la communauté est un lieu favorisant l'apprentissage, la construction de connaissances nouvelles et donc soutenant des processus de **développement professionnel** (Daele, 2004). Contrairement aux formations continues « formelles » qui se centrent généralement sur des contenus (savoirs et savoir-faire) « décontextualisés », la communauté permet à chaque enseignant de se « situer » et d'interagir en tant que professionnel évoluant dans un contexte particulier.

Ce qui est assez nouveau est cette « reconnaissance » de l'apport des communautés pour le développement professionnel. On est ainsi passé d'un modèle de développement plutôt « loup solitaire » à celui présentant à la fois une dimension individuelle réflexive et une dimension collaborative.

« Le développement professionnel consiste en toute expérience naturelle d'apprentissage et activités planifiées dont l'intention est de faire bénéficier directement ou indirectement l'individu, le groupe ou l'école et qui contribue à la qualité de l'enseignement en classe. C'est le processus par lequel les

¹ Voir pour une bonne synthèse du domaine l'étude PNER sur les communautés délocalisées d'enseignants coordonnée par Charlier et Daele (2001).

enseignants, seuls ou avec d'autres, critiquent, renouvellent et étendent leur engagement [...] ; et par lequel ils acquièrent et développent leurs connaissances, compétences et attitudes essentielles pour bien penser, planifier et pratiquer [l'enseignement] avec des enfants, des jeunes ou des collègues [...]» (Day, 1999)

Concrètement, que peut apporter une communauté à un enseignant ou formateur ? Dans l'exercice de sa profession, un formateur peut rencontrer des problèmes, se poser des questions sur des sujets divers qu'ils soient pédagogiques voire administratifs ou relationnels. En exprimant cette situation au sein de la communauté, plusieurs choses peuvent se passer. Le fait d'explicitier la situation à d'autres, de recevoir éventuellement des demandes de précision, la rend plus claire et plus « traitable » pour le formateur lui-même. Il peut en outre recevoir des pistes de solution suite au partage d'expériences d'autres formateurs voire arriver à une analyse assez fine de la situation. Cet échange peut déboucher également sur des idées nouvelles pour la pratique de formation voire élargir la réflexion à d'autres questions. Des besoins de développement peuvent également émerger et déboucher sur des projets de groupe au sein de la communauté. Plusieurs processus peuvent ainsi avoir lieu : formalisation, mutualisation et création de pratique.

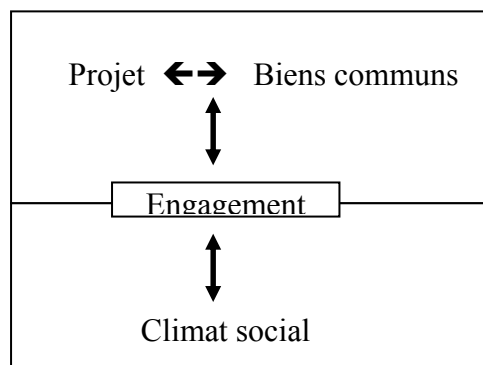
Quelles sont les dimensions d'une communauté de pratique ?

Il existe de nombreuses caractérisations des communautés de pratique². Tentons de mettre en évidence les éléments fondamentaux.

Une communauté se constitue d'un groupe de personnes qui décident de partager un centre d'intérêt ou un problème rencontrés dans une pratique particulière. On peut parler selon Wenger « d'entreprise commune » ou plus simplement de « **projet commun** ».

Ces personnes décident d'interagir régulièrement dans cette communauté pour approfondir, faire évoluer leurs connaissances, leur expertise dans ce domaine, dans ce projet commun. On parlera d'**engagement mutuel**. Cette démarche nécessairement volontaire nécessite que chacun y perçoive bien un intérêt personnel et que le **climat social** soit ouvert et favorable à la confiance mutuelle.

Au fil de leurs interactions, ces personnes vont développer divers « **biens communs** » pour répondre à son projet : des objets (formalisation et création de pratiques, formalisation des modes d'interaction de la communauté, de son histoire, etc.), des lieux communs (présentiel, virtuel), des valeurs, etc.



² Voir par exemple : (Lave et Wenger, 1990; Brown et Duguid, 1991; Erickson, 1997; Wenger, 1998; Dillenbourg, Poirier et al., 2002; Wenger, McDermott et al., 2002)

Parmi les biens de la communauté, son espace ou ses lieux d'échange permettent de définir s'il s'agit d'une communauté co-présente, virtuelle ou mixte. La modalité mixte, associant échanges en présence et à distance est plus souvent préférée. Le présentiel est généralement considéré comme favorable pour initier l'émergence de la communauté et pour soutenir le développement du climat social. La dimension virtuelle ouvre d'autres perspectives en permettant de dépasser les limites institutionnelles, la dispersion géographique, les contraintes temporelles. Par ailleurs, l'environnement virtuel³ (EV) est potentiellement un espace d'information/mutualisation, de communication et de socialisation. Passons en revue ces trois fonctions.

L'EV est d'abord un espace d'**information, de mutualisation**. Il donne accès aux informations de base de la communauté et de son projet : les objectifs, les modes de participation, les participants et leur adresse électronique. Il doit également permettre de récolter, de mémoriser les acquis, les objets créés par la communauté. L'EV est aussi un espace de **communication, d'interaction**. Que ce soient des forums de discussion ou des listes de diffusion, ces outils doivent permettre de structurer les sujets de discussion, de trouver rapidement des informations partagées, de créer des liens entre les messages. On pourra trouver aussi des outils permettant de traiter l'information contenue dans les échanges pour les structurer, les représenter sous d'autres formes que le texte linéaire des messages (ex : mode hypertexte ou carte conceptuelle). Il est également important que l'EV soit un espace de **socialisation**, soutenant le développement d'un climat social favorable et l'engagement des participants. On pourra ainsi trouver des outils de « présence » indiquant qui est en ligne et permettant de contacter la personne en synchrone, des indicateurs de l'activité de la communauté (derniers messages dans le forum, dernières news, etc.). L'engagement des participants étant un processus individuel et collectif, il peut être intéressant de réfléchir à la mise en place en plus des espaces publics, d'espaces privés pour chaque membre (dépôt de documents, carnet de bord).

Quelles sont les conditions d'émergence et de développement ?

Si on peut admettre qu'une communauté de pratique ne se décrète pas, qu'elle émerge de la volonté de ses membres potentiels, des observations de communautés existantes et les théories concernées, mettent en évidence certaines conditions d'émergence et de développement. Passons en revue certaines d'entre elles :

- Interroger chaque dimension de la communauté ;
- Formaliser la communauté ;
- Soutenir la participation ;
- Animer la communauté ;
- Créer les lieux communs.

Interroger chaque dimension de la communauté

Une communauté se constitue par des individus qui partagent une certaine pratique. Cependant, chaque individu arrive avec des besoins, des compétences propres et des attentes particulières par rapport à la communauté en émergence ou déjà constituée. Une double interrogation doit donc porter à la fois sur le **projet commun** (que voulons nous faire ? produire ? être ?) et sur les caractéristiques personnelles (pourquoi je m'engage? quelles sont mes compétences? quels sont mes projets? quels sont mes besoins? qu'est-ce que j'attends de

³ Dans Illico, il s'agit de la plate-forme collaborative du CRI-région PACA.

la communauté? que pourrais-je amener à la communauté?) pour assurer **l'engagement** de chacun.

Le questionnement sur le projet s'intéresse également aux « **biens communs** » : quels objets nous voulons partager ? quelles sont nos valeurs ? quelles ressources avons-nous pour faire fonctionner notre communauté ? quelles sont les contraintes ? quels sont nos lieux d'interaction (présentiel, distant via une plate-forme) et à quoi les consacrons-nous ?

Ces différents questionnements doivent être menés dès le démarrage et réinterroger tout au long de la vie de la communauté dans un climat d'ouverture et de véritable écoute réciproque.

Formaliser la communauté

Il est important que les résultats de ces divers questionnements soient formalisés pour différentes raisons et notamment : pour soutenir la construction d'une représentation partagée de la communauté, pour favoriser la connectivité des membres (qui est qui, qui peut répondre à mes questions/besoins), pour faciliter l'entrée de nouveaux membres/participants, pour donner une visibilité à la communauté voire interagir avec d'autres communautés connectées (directions, financeurs, etc.)⁴.

Soutenir la participation

La participation va être favorisée de différentes manières et va dépendre notamment de l'engagement, du projet et des lieux communs d'échange. Cette participation peut prendre des formes différentes et porter sur des objets différents. Il est important de permettre à ces différents niveaux de participation de se manifester. Daele (2004) en recense un certain nombre, distinguant des processus et des objets.

Exemples de processus de participation :

Présentation d'une pratique (observation et expression)

Un enseignant s'exprime en faisant part d'une réflexion, d'une question ou d'une observation, que ce soit d'ordre didactique, méthodologique, disciplinaire, administratif, statutaire...

Echange

Il s'agit d'une réponse sous forme d'une question d'explicitation (« *que veux-tu dire par là ?* »), d'une évocation de sa propre pratique (« *ah oui, moi aussi je fais comme ça* »), d'une reformulation, d'une observation personnelle dans un autre contexte (« *ah oui, j'ai déjà vu faire ça* »)...

Partage d'expérience

Les participants élargissent les champs d'observation ou décrivent et précisent davantage les contextes de chacun. Il ne s'agit plus d'une réponse générale mais d'une implication personnelle de la personne qui répond. Celle-ci présente sa propre expérience, en miroir de celle présentée initialement, et relève les différences ou les ressemblances. Cette personne peut proposer en outre une piste de solution, éventuellement en la justifiant (« *moi, à ta place, j'essayerais de faire... parce que* »).

Analyse

Identification précise de ce qui pose problème, une mise en relation de la question ou de l'observation avec des références théoriques ou pratiques, etc. Plusieurs personnes peuvent aussi chercher ensemble des pistes de solution pour résoudre une situation problématique présentée.

Débat

Différents avis sont présentés et chacun est amené à argumenter son point de vue. Ce processus de débat peut renvoyer à d'autres questions ou problèmes connexes.

Création de nouvelles méthodes

Il s'agit de propositions de nouvelles idées pour la pratique que ce soit d'ordre didactique, méthodologique, disciplinaire, administratif, statutaire.

⁴ C'est en quelque sorte ce à quoi contribue cette présente publication.

Appropriation

Il s'agit de messages qui témoignent qu'un enseignant s'est approprié les pistes didactiques issues des discussions et a orienté son action : sa pratique d'enseignement, ses idées sur un sujet, sa façon d'interagir avec ses collègues.

Exemples d'objets partagés

Témoignages

Référence à une situation différente que celle exprimée dans les premiers échanges et qui apporte un point de vue un peu décalé pour essayer de comprendre plus largement le problème évoqué.

Expérience didactique et méthodologique

Expérience personnelle à propos du sujet débattu.

Références

Référence de la littérature pour illustrer ou argumenter le propos.

Modes de participation – objets

Règles

Lois, décrets ou règlements.

Démonstrations logiques

Argumentations structurées basées éventuellement sur des références théoriques.

Pistes ou outils didactiques

Propositions, idées émises à la suite d'une question. Ces idées n'ont pas été expérimentées réellement par celui ou celle qui les émet, contrairement aux « expériences didactiques et méthodologiques ».

Animer la communauté

L'animation d'une communauté est fondamentale et peut comprendre diverses dimensions. Une première concerne l'accueil et la **préparation** des nouveaux membres. Une partie de cette préparation touche aux caractéristiques mêmes de la communauté : préparation technique et acceptabilité des technologies utilisées, questionnement lié à l'engagement dans la communauté et au projet. Une autre partie concerne de manière plus générale la préparation au travail de groupe, à la réflexion et au débat d'idées dans une communauté.

L'animation joue par ailleurs un rôle fondamental dans le **soutien des interactions et de la participation** active dans la communauté et rejoint en cela le point précédent « soutenir la participation ». Ce rôle peut comprendre divers types d'intervention : assurer un climat favorable aux échanges, assurer un rythme dans les échanges (relancer, distribuer la parole), structurer les interactions (proposer par exemple une structuration des sujets de discussion), soutenir les processus de formalisation et de développement, soutenir des modes de participation différents, etc.

Un autre rôle important est de prendre soin de **l'intégrité et du respect du projet commun**, de ses finalités (objectifs, mode de participation et d'adhésion, lieux communs, etc.) et de veiller régulièrement à sa régulation, sa réinterrogation régulière par les membres de la communauté.

Créer les lieux communs

La définition des lieux communs est un des points probablement les plus délicats surtout dans les modalités mixtes⁵. Il s'agit d'articuler des phases de rencontre en présentiel avec des interactions en ligne via l'EV. Quand on part de modalités en présentiel pour introduire un mode distant, il y a nécessairement un temps de négociation, d'apprentissage des outils et des modalités d'échange. Il est important d'attribuer du temps et de l'attention à cette dimension au risque de voir s'installer des résistances et découragements. Un des conseils de base en la

⁵ Modalité choisie par Illico.

matière est : au plus simple au mieux...en fonction des besoins ! En d'autres termes, il vaut mieux privilégier des outils simples et essentiels, les utiliser, les évaluer et au besoin les faire évoluer en fonction des besoins mis à jour suite aux premiers usages.

Je terminerai cette courte introduction au concept de communauté de pratique dans le champ éducatif en insistant sur le fait qu'il est important de considérer et d'entretenir chacune des dimensions de la communauté avec une égale importance au risque de voir s'ébranler l'édifice. Une clarification de ses dimensions devrait également permettre d'éviter que la communauté soit confondue avec son environnement virtuel (plate-forme).

Enfin, ayant pu voir l'effet positif de ces communautés sur les pratiques des formateurs et ce dans différents contextes de formation, je ne peux que me réjouir d'être le témoin de l'émergence de votre communauté Illico à laquelle je souhaite longue vie et...fructueux « biens communs ».

Références

Brown, J. S. et P. Duguid (1991). Organizational learning and communities of practice : toward a unified view of working, learning and innovation. *Organization Science*, 2 (1), 40-57.

Charlier, B. et A. Daele. (2001). "Les communautés délocalisées d'enseignants." from http://www.det.fundp.ac.be/~ada/docs/rapportfinal_com_delocal.pdf.

Daele, A. (2004). *Développement professionnel des enseignants dans un contexte de participation à une communauté virtuelle : une étude exploratoire*. Louvain-La-Neuve: Rapport de recherche écrit dans le cadre du DEA en Sciences de l'Education, http://www.det.fundp.ac.be/%7Eada/2004_rapport_dea_2p.pdf.

Day, C. (1999). *Developing Teachers. The challenges of lifelong learning*. Londres: The Falmer Press.

Dillenbourg, P., C. Poirier et L. Carles (2002). Communautés virtuelles d'apprentissage: e-jargon ou nouveau paradigme ? In A. Sentini and A. Taurisson(dir.), *Communautés virtuelles d'apprentissage*. Presses Universitaires du Québec.

Erickson, T. (1997). Social Interaction on the Net : Virtual community as participatory genre. *The Thirtieth Hawaii International Conference on System Sciences*, Maui, Hawaii, http://www.atg.apple.com/personal/Tom_Erickson/VC_as_Genre.html.

Lave, J. et E. Wenger (1990). *Situated learning, legitimate peripheral participation*. Cambridge University Press.

Wenger, E. (1998). *Communities of practice : learning, meaning and identity*. Cambridge University Press.

Wenger, E., R. McDermott et W. M. Snyder (2002). *Cultivating communities of practice*. Boston: Harvard Business School Press.